



Madame Jarrar



04:11



A video-poem by Mathieu Samaille



vimeo

Madame Jarrar: Un vidéo-poème de Mathieu Samaille

Grâce au pouvoir de la suggestion, la poésie sonore et visuelle unit les sens et les sensations, les rythmes et les variations temporelles, intérieures et extérieures.

Devant Madame Jarrar se déploie un paysage devenu terne, aux gestes routiniers ; en elle se bousculent les émotions et les souvenirs, la vision du corps jeune de son mari décédé, toujours objet d'amour et de désir. Les images surannées, usées comme son personnage, explorent ce corps aimé puis soigné, rongé par la maladie : c'est le lieu du manque, de la douleur, du souvenir, celui du réconfort aussi.

Au soir de sa vie, Madame Jarrar entend toujours le refrain que lui chantait sa mère *Abneti Alsaghira / Ma petite fille*, elle garde en elle la perception de la jeune fille qu'elle a été.

Through the power of suggestion, this video poem unites senses and sensations, inner and external rhythms and changes in time.

A dull landscape and the daily routine unfolds before Mrs Jarrar; inside of her, emotions and memories jostle against each other as she remembers the young body of her deceased husband, still the object of love and desire. Antiquated images, as worn out as the protagonist, explore this body, loved and cared for, gnawed by cancer: it's a place of loss, grief, memory but also comfort.

In the autumn of her life, Mrs Jarrar can still hear her mother's voice singing to her *Abneti Alsaghira / My little girl*; inside, she still feels like the little girl she once was.

La comptine de *Madame Jarrar*

par Chantal Partamian

Le court-métrage de Mathieu Samaille résonne comme une comptine que l'on fredonne pour raconter une histoire dure que les mots à eux seuls ne pourraient contenir. C'est un film sur la perte mais aussi sur l'exil, sur la lenteur d'une vie passée ailleurs avec la certitude de la solitude au bout du fil.

C. P. : Peux-tu situer le film dans ton œuvre générale?

M. S. : Madame Jarrar est mon deuxième vidéo-poème. Il est né comme une évidence quelques mois après le décès de mon père. Madame Jarrar n'est pas ma mère, mais elle évoque une image de femme que beaucoup reconnaîtront. Je voulais travailler le rapport au temps et à l'absence de proches, décédés ou éloignés, notamment en raison de l'exil. Ces personnes sont toujours présentes en nous sous différentes formes. Les associations sensorielles que je travaille sondent les contrastes entre le monde intérieur et extérieur, les écarts temporels, les représentations figées qui tournent en boucle puis se transforment, le monde perçu par les sens qui créent un entrelacs poétique en soi. C'est une esthétique que je poursuis de film en film. Depuis, j'ai créé plusieurs vidéo-poèmes, dont une œuvre avec thème et variations sur cette

présence extrême des absents, à l'intérieur de nous, au point de s'oublier dans les images d'autrui. Je l'ai appelée Mort, un Moment. Son pivot est Madame Jarrar.

Madame Jarrar a des enfants, son mari meurt d'un cancer. La désintégration du corps ravagé se révèle à nous en pixels et le récit se déploie par le prisme d'une poésie audiovisuelle à variations temporelles. Madame Jarrar est infirmière, mais ne peut rien contre un corps en douleur qui devient lieu de manque, d'abandon et de souvenirs. Les pixels consomment son corps meurtri, du négatif au positif, en essayant de pointer la source du mal. Les fleurs en éclosion, dans une tentative de vie, se propulsent vers nous mais aussitôt se referment et se fanent comme si le cadre filmique, espace d'espoir, n'en était pas un. Samaille tente la création d'une nouvelle conception du temps et du réel, pour rendre aux amants, madame Jarrar et son mari, des fragments perdus. La dégradation confère au film une valeur esthétique qui fait écho à la dégradation du corps dévalorisé qui s'effrite.

C. P. : Peux-tu me parler de ton rapport à la désintégration de l'image ?

M. S. : Mon rapport à la création est avant tout poétique. J'ai étudié et enseigné la littérature et, pour moi, la vidéo-poésie est une étape dans l'histoire du genre, avec les moyens de notre époque : j'essaie de transposer des procédés littéraires dans les arts médiatiques. Je travaille l'œuvre immersive avec l'attention que requiert la profondeur d'un poème. Grâce aux dimensions audiovisuelles, je peux développer des réseaux transversaux d'associations d'idées, de pensées, de sensations. L'image et le son développent, de manière suggestive, les souterrains du texte, ce que l'on ressent quand on lit, ce que l'on comprend instinctivement, par petites touches de figures et de symboles. Ainsi, dans Madame Jarrar, mon fil conducteur était le désir de montrer le contact intérieur qu'on entretient avec des personnes disparues, mais aussi avec ce qu'on a été soi-même, puisque l'effacement est inéluctable. Je l'ai transposé en pixelisant l'image pour donner cette impression de « désintégration », mais aussi en filmant la peau sur laquelle transparaissent des images signifiant ses changements au cours de la vie. On entend un texte poétique qui évoque avec simplicité la réalité de Madame Jarrar. On voit les strates qui s'y cachent malgré le délitement du temps.

L'écho de la berceuse arabe, « Ibnati ya saghira » (Ma petite fille) amplifie cette solitude ressentie par madame Jarrar, telle une prière de l'au-delà du temps, et met au premier plan la question qui parfois me hante, *qui se recueillera sur nos tombes , loin si loin ?*

Madame Jarrar rentrerait bien au pays.

Mort d'un cancer, mort d'une guerre, mort de l'exil

Qu'est ce qu'elle appelle, son pays ?

C. P. : Y a t-il un rapprochement avec la comptine dans une langue qui, je le présume, t'es étrangère? Est-ce que cela rime à une désintégration de la compréhension aussi ?

M. S. Je suis proche de personnes qui ont vécu l'exil, moi-même ne vivant au Québec que depuis 16 ans. Il me semblait qu'un contrepoint au quotidien routinier de mon personnage serait plus fidèle à la réalité complexe qui l'habite ; madame Jarrar vieillit, mais son enfance vit en elle, la voix de sa mère aussi. Son être contient l'histoire de sa lignée et ce qu'elle a été. Ce n'est donc pas la désintégration de la compréhension, mais plutôt l'ouverture vers une compréhension plus grande, multiple, complexe de ce que nous sommes.

Personnellement, quand je suis angoissé, je chante dans ma tête, ça me rassure. J'ai imaginé que le chant qui trotterait sans cesse dans l'intériorité de madame Jarrar serait une sorte de leitmotiv qui la lierait à son enfance, à ses racines. Elle entend sa mère fredonner : « Abneti Alsaghira / ma petite fille ». Cette petite fille, c'est toujours Madame Jarrar, peu importe son âge. La berceuse de son enfance l'emplit d'une

l'intériorité de madame Jarrar serait une sorte de leitmotiv qui la lierait à son enfance, à ses racines. Elle entend sa mère fredonner : « Abneti Alsaghira / ma petite fille ». Cette petite fille, c'est toujours Madame Jarrar, peu importe son âge. La berceuse de son enfance l'emplit d'une nostalgie rassurante et nous touche car elle contraste avec l'image que nous avons d'une femme âgée. La langue rappelle son exil. Ce chant montre une des multiples couches qui nous habitent. S'intégrer à une nouvelle société en est une, la fidélité à ses origines en est une autre. L'idée du « en même temps » m'intéresse beaucoup. L'être humain est complexe et la vidéo-poésie me paraît être un art ontologique, c'est-à-dire propre à sonder cette complexité pour mieux la représenter.

Tout est flou comme la mémoire, qui se désintègre lentement pour laisser place aux bribes de réalité, du moment présent ; un entre-deux dans lequel on existe où ne reste qu'une berceuse du passé rappelant le temps antérieur et la connexion humaine d'antan. Une connexion qui ne peut plus être recréée dans ce nouveau lieu où les enfants deviennent étrangers et où le seul lien avec l'ancienne terre, l'âme sœur, disparaît ravagé par une maladie que l'on refuse de nommer par peur de propager la malédiction.

Collaborators: Mathieu Samaille

Category: Works

Country: Canada

Language: French

Date: 2023/5/1

musique vidéo-poésie

FPM

Festival de la **P**oésie
de Montréal

[NOUS CONTACTER](#)

MATHIEU SAMAILLE REMPORTE LE GRAND PRIX VIDÉO-POÉSIE 2019



MATHIEU SAMAILLE REMPORTE LE GRAND PRIX VIDÉO- POÉSIE 2019

Pour cette quatrième édition des Rendez-vous vidéo-poésie, événement incontournable du Festival de la poésie de Montréal (FPM), le choix du jury s'est porté sur le vidéopoème **Madame Jarrar de Mathieu Samaille**, qui signe non seulement la réalisation de la vidéo, mais aussi le poème lui-même.

Madame Jarrar a su se démarquer parmi les six vidéopoèmes en compétition. Le jury, composé de la poète Daphné B., ainsi que des vidéastes Nayla Dabaji et Guillaume Vallée, a tenu à récompenser ce « portrait sensible au rythme poétique soutenu, qui plonge le public dans l'intimité de cette Madame Jarrar, un personnage énigmatique évoqué à travers des images sensuelles et hypnotiques ».

Mathieu Samaille a reçu le Grand prix le 27 mai, lors de la soirée de projection des Rendez-vous vidéo-poésie au cinéma Beaubien. Le lauréat remporte une bourse de 500\$ et son vidéopoème sera distribué par Vidéographe au plan national et international.

Cet événement est réalisé en partenariat avec **Vidéographe**

**Critique de Chantal Partamian, accompagnée d'une entrevue,
à paraître dans la revue Hors Champ/Zoom out en avril 2023.**

La comptine de Madame Jarrar

Le court-métrage de Samaille résonne comme une comptine qu'on fredonne pour raconter une histoire dure que les mots à eux seuls ne pourraient contenir. C'est un film sur la perte mais aussi l'exil. La lenteur d'une vie passée ailleurs avec la certitude de la solitude au bout du fil.

Madame Jarrar a des enfants, son mari meurt d'un cancer. La désintégration du corps ravagé se révèle à nous en pixels et l'histoire se déroule sous nos yeux par le biais d'une poésie sonore et visuelle à variations temporelles. Elle est infirmière mais n'y peut rien contre un corps en douleur qui devient lieu de manque, d'abandon et de souvenir. Les pixels consomment le corps meurtri, du négatif au positif en essayant de pointer la source du mal. Les fleurs en éclosion dans une tentative de vie se propulsent vers nous mais aussitôt se referment et se fanent comme si le cadre, espace d'espoir n'en est pas un. Samaille tente la création d'une nouvelle conception du temps et du réel, pour rendre aux amants des fragments perdus. La dégradation esthétique qu'il utilise confère au film sa valeur esthétique et contraste avec la dégradation du corps dévalorisé qui s'effrite.

L'écho d'une berceuse arabe comme une prière de l'au-delà du temps 'Ibnati ya saghira' amplifie cette solitude ressentie par Madame Jarrar et met au premier plan la question que beaucoup d'entre nous se posent peut-être, *qui se recueillera sur nos tombes, loin si loin?*

*Madame Jarrar rentrerait bien au pays.
Mort d'un cancer, mort d'une guerre, mort de l'exil
Qu'est-ce qu'elle appelle son pays ?*

Tout est flou comme la mémoire, car elle se désintègre lentement pour laisser place aux bribes de réalité, du moment présent. Seule reste une berceuse du passé rappelant le temps antérieur et la connexion humaine d'antan qui ne peut plus être recréé dans ce nouveau lieu où les enfants deviennent étrangers et le seul lien avec l'ancienne terre, l'âme sœur, disparaît ravagé par une maladie qu'on n'aime pas nommer.

C. Partamian

Entrevue avec Mathieu Samaille (par Chantal Partamian) :

Peux-tu situer le film dans ton œuvre générale et le projet en particulier ?

Madame Jarrar est mon deuxième vidéo-poème. Il est né comme une évidence quelques mois après le décès de mon père. Madame Jarrar n'est pas ma mère, mais elle évoque une image de femme que beaucoup reconnaîtront. Je voulais travailler le rapport au temps et à l'absence de proches, décédés ou éloignés, notamment en raison de l'exil. Ces personnes sont toujours présentes en nous sous d'autres formes. Les associations sensorielles que je travaille sondent les contrastes entre le monde intérieur et extérieur, les écarts temporels, les représentations figées qui tournent en boucle puis se transforment, le monde perçu par les sens qui créent un entrelacs poétique en soi. C'est une esthétique que je poursuis de film en film. Depuis, j'ai créé plusieurs vidéo-poèmes, dont une œuvre avec thème et variations sur cette présence extrême des absents, à l'intérieur de nous, au point de s'oublier dans les images d'autrui. Je l'ai appelée *Mort, un Moment*. Son pivot est *Madame Jarrar*.

- Peux-tu me parler de ton rapport à la désintégration de l'image ?

Mon rapport à la création est avant tout poétique. J'ai étudié et enseigné la littérature et, pour moi, la vidéo-poésie est une étape dans l'histoire du genre, avec les moyens de notre époque : j'essaie

de transposer des procédés littéraires dans les arts médiatiques. Je travaille l'œuvre immersive avec l'attention que requiert la profondeur d'un poème. Grâce aux dimensions audio-visuelles, je peux développer des réseaux transversaux d'associations d'idées, de pensées, de sensations. L'image et le son développent, de manière suggestive, les souterrains du texte, ce que l'on ressent quand on lit, ce que l'on comprend instinctivement, par petites touches de figures et de symboles. Ainsi, dans *Madame Jarrar*, mon fil conducteur était le désir de montrer le contact intérieur qu'on entretient avec des personnes disparues, mais aussi avec ce qu'on a été soi-même, puisque l'effacement est inéluctable. Je l'ai transposé en pixelisant l'image pour donner cette impression de « désintégration », mais aussi en filmant la peau sur laquelle transparaissent des images signifiant ses changements au cours de la vie. On entend un texte poétique qui évoque avec simplicité la réalité de Madame Jarrar. On voit les strates qui s'y cachent malgré le délitement du temps.

- Y a t-il un rapprochement avec la comptine dans une langue que je présume t'es étrangère? Est-ce une désintégration de la compréhension aussi?

Je suis proche de personnes qui ont vécu l'exil, moi-même ne vis au Québec que depuis 16 ans. Il me semblait qu'un contrepoint au quotidien routinier de mon personnage serait plus fidèle à la réalité complexe qui l'habite : Madame Jarrar vieillit mais son enfance vit en elle, la voix de sa mère aussi. Son être contient l'histoire de sa lignée et ce qu'elle a été. Ce n'est donc pas la désintégration de la compréhension, mais plutôt l'ouverture vers une compréhension plus grande, multiple, complexe, de ce que nous sommes.

Personnellement, quand je suis angoissé, je chante dans ma tête, ça me rassure. J'ai imaginé que le chant qui trotterait sans cesse dans l'intériorité de Madame Jarrar serait une sorte de leitmotiv qui la lierait à son enfance, à ses racines. Elle entend sa mère fredonner : « Abneti Alsaghira / ma petite fille ». Cette petite fille, c'est toujours Madame Jarrar, peu importe son âge. La berceuse de son enfance l'emplit d'une nostalgie rassurante et nous touche car elle contraste avec l'image que nous avons d'une femme âgée. La langue rappelle son exil. Ce chant montre une des multiples couches qui nous habitent. S'intégrer à une nouvelle société en est une, la fidélité à ses origines en est une autre. L'idée du « en même temps » m'intéresse beaucoup. L'être humain est complexe et la vidéo-poésie me paraît être un art ontologique, c'est-à-dire propre à sonder cette complexité pour mieux la représenter.

+

PODCAST avec visuel

- Lien pour un podcast en préparation sur le parcours de Mathieu Samaille, réalisé par Catherine Villeminot (mot de passe : Samaille) : <https://vimeo.com/816156217>

RAID ~~POÉTIQUE~~ pandémique 2020

Non, cette pandémie sans précédent dans l'histoire récente n'a pas ébranlé notre détermination, et la 14^e vague (édition) du Raid poétique aura bel et bien lieu!

Même s'il n'a pas été possible, comme par les années passées, de prendre d'assaut les lieux physiques du cégep durant une semaine intensive, la littérature et l'art seront à l'honneur tout au long de l'automne, à travers une variété d'événements.

Telle une riposte à la COVID-19, au confinement, à la distanciation, le Raid de cette année se veut « pandémie » en propageant une poésie contagieuse, en la faisant crever les écrans et défier les connexions Internet instables.

Tous et toutes à vos postes. À l'attaque!

LANCEMENT

Lancement des publications de l'hiver 2020

JEUDI 19 NOVEMBRE, À 19 H, À L'ANNEXE A4.82

La pandémie, il est vrai, nous a surpris au printemps et nous a empêchés de mener à terme différents projets. Les étudiant·e·s qui ont travaillé à diverses publications la session dernière en savent quelque chose! Afin d'honorer leur engagement, un lancement des œuvres des collections *Prise 1* et *L'œil oblique*, ainsi que de la revue *Tric Trac* sera organisé (en présence, si possible!). Un pied de nez à la COVID-19!

Nombre de places limité. Réservez en écrivant à canif@cvm.qc.ca.



TÊTE À TÊTES

Sara Dignard

MARDI 20 OCTOBRE ET LUNDI 26 OCTOBRE,
À 15 H, EN DIRECT SUR ZOOM

Sara Dignard, qui a publié les recueils *Le cours normal des choses* (2015) et *Ce qui existe entre nous* (2018), partagera son expérience de la poésie et de la réécriture, et offrira un atelier de poésie en ligne. Cet atelier sera une occasion de trouver la poésie à même les mots de tous les jours, ceux qui nous passent sous le nez sans qu'on s'en aperçoive. Le but? Jouer avec eux comme avec de l'argile, explorer le dialogue du son et du sens, cueillir le poème qui est là et ne demande qu'à être entendu.

Nombre de places limité. Réservez en écrivant à canif@cvm.qc.ca.



crédit : Nicolas Longpré

Mathieu Samaille

MERCREDI 28 OCTOBRE,
À 15 H 30, EN DIRECT SUR ZOOM

Depuis maintenant quatre ans, le Festival de la poésie de Montréal décerne le Grand Prix de vidéo-poésie, qui récompense des vidéos expérimentales d'un genre nouveau, issues de la rencontre entre l'image cinématographique et les mots. Spécialisé en arts visuels depuis quelques années, Mathieu Samaille, professeur au Département de français, a remporté le Grand Prix en 2019. Durant cette rencontre autour de la vidéo-poésie, il sera possible de visionner l'œuvre lauréate ainsi qu'une sélection d'autres vidéo-poèmes.

Nombre de places limité. Réservez en écrivant à canif@cvm.qc.ca.



Marie-Andrée Gill

VENDREDI 13 NOVEMBRE, À 10 H, EN DIRECT SUR ZOOM

Les étudiant·e·s du cours *Genre poétique* vous propose une rencontre conviviale avec une icône de la poésie autochtone québécoise contemporaine, Marie-Andrée Gill, qui répondra à nos questions sur la place de la nature, de l'identité et du quotidien dans son processus de création.

Nombre de places limité. Réservez en écrivant à canif@cvm.qc.ca.



crédit : Sophie G. Bergeron

Madame Jarrar à Harvard

Copie de *Madame Jarrar*, acquise par Harvard.

Ci-dessus les messages de Alfred Guzzetti, qui a acheté une copie de mon vidéo-poème, *Madame Jarrar*, pour le Département “Art, Film and Visual Studies”, de l’Université Harvard.

G **Guzzetti, Alfred** <guzzetti@fas.harvard.edu> sam. 22 oct. 2022 21:52 ☆ ↶ ⋮
À moi ▾

🌐 anglais ▾ > français ▾ Traduire le message Désactiver pour : anglais ×

Dear M. Samaille,

I have just seen, and admired, your film “Madame” Jarrar, and I’m writing to ask if my department can buy a copy for classroom use.

Many thanks.

Alfred Guzzetti
Department of Art, Film, and Visual Studies
Harvard University

Madame Jarrar Boîte de réception × 🖨️ 📧

G **Guzzetti, Alfred** <guzzetti@fas.harvard.edu> mar. 24 janv. 14:00 ☆ ↶ ⋮
À moi ▾

🌐 anglais ▾ > français ▾ Traduire le message Désactiver pour : anglais ×

Dear Mathieu,

Below is my brief description of your video. You have my permission to quote all or parts of it as you like.

Best wishes,
Alfred Guzzetti

Madame Jarrar is a beautifully-made video portrait of a woman who might be real or fictional. We never see her or hear her voice. Instead, we see exquisitely constructed and edited images of imagined objects and places from her life. Instead of her voice we hear evocative, poetic, and perhaps slightly ironic lines of text set to music like that of a cabaret song. The result is a compelling and moving evocation of a woman and of what she has done and endured.

Dear M. Samaille,

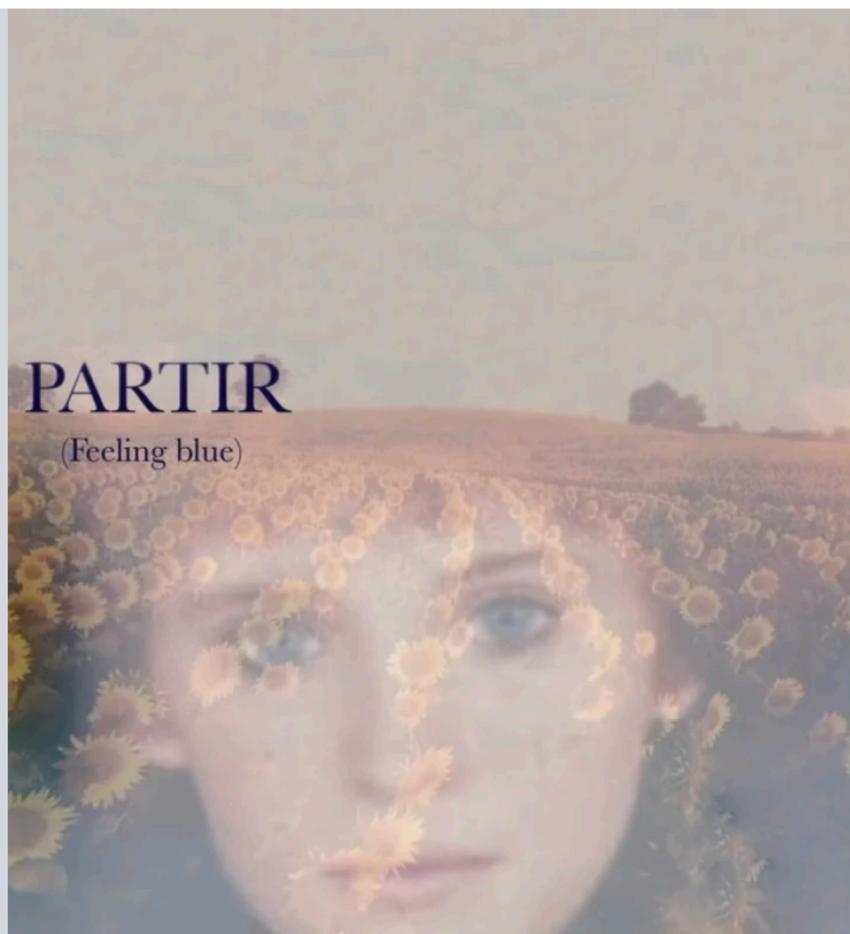
I have just seen, and admired, your film “Madame” Jarrar, and I’m writing to ask if my department can buy a copy for classroom use.

Many thanks.

Alfred Guzzetti
Department of Art, Film, and Visual Studies
Harvard University

Madame Jarrar is a beautifully-made video portrait of a woman who might be real or fictional. We never see her or hear her voice. Instead, we see exquisitely constructed and edited images of imagined objects and places from her life. Instead of her voice we hear evocative, poetic, and perhaps slightly ironic lines of text set to music like that of a cabaret song. The result is a compelling and moving evocation of a woman and of what she has done and endured.

Alfred Guzzetti



Video-Arte

Feeling blue

Feeling blue (Partir) is inspired by the death of my sister Corinne.

This videopoem is about the loss of a loved one and the illusion of escaping the pain by going away. It's the headlong rush to try to forget what we always carry within ourselves. No one can leave memories and prevent the blues. The obsessive search for the lost one acts like a litany in our mind. The dark is searching for colors, although only one gets our attention : the blue, the blue of her eyes, the blues we feel tinting everything around in one tone. This litany is obsessive but also comforting as it is the expression of the filial connection that survives.

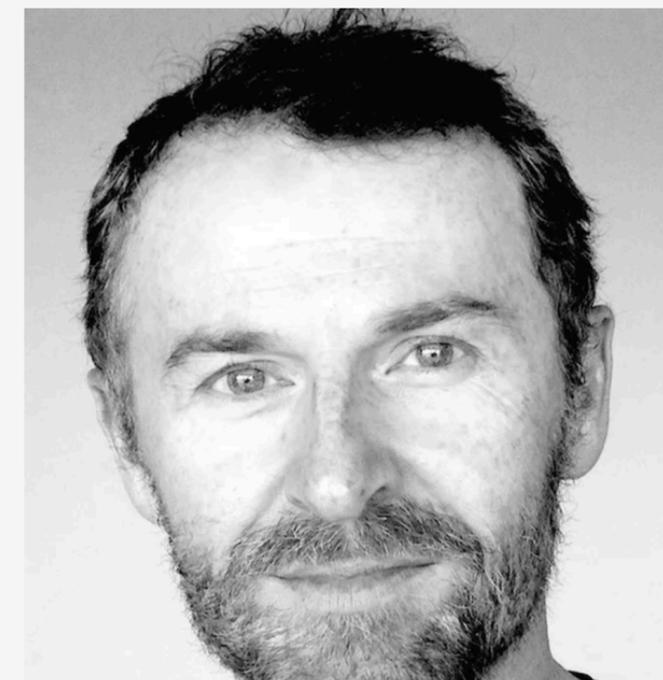
| Regista

Mathieu Samaille has studied literature, drama and digital arts. He has worked in London and Paris and presently lives and works in Montréal.

In 2018, his experience in interdisciplinary arts, including writing, directing and editing, led to an interest in Video-Poetry, an experimental artform that explores the synaesthesia between text, sound and image, and anchors poetry in the 21st century digital processes.

He was awarded the Grand-Prize of Video-Poetry at the Festival de la poésie de Montréal 2019 and he is currently preparing an installation of his work with the support of The Canada Council for the Arts.

| Guarda il Trailer



Projet discuté

accesculture@montreal.ca <accesculture@montreal.ca>

26 octobre 2021 à 15:13

À : mat.samaille@gmail.com

Bonjour,

Nous vous remercions d'avoir déposé un projet aux Maisons de la culture. Nous avons le plaisir de vous informer que votre proposition *Mort, un moment* a suscité l'intérêt des responsables des programmations culturelles.

Votre projet se retrouve désormais dans la banque de propositions auxquelles ils ont accès pour compléter leur programmation. Si un responsable souhaite présenter votre projet dans sa saison, il se fera un plaisir de communiquer directement avec vous.

D'ici là, si vous souhaitez en découvrir plus sur les maisons de la culture membres, nous vous invitons à consulter cette page : <https://montreal.ca/unites/maisons-de-la-culture>.

Veillez accepter l'expression de nos sincères salutations.

L'équipe des Maisons de la culture

PROJECTIONS

Prép'art

Mathieu Samaille, *Madame Jarrar*, 4min11 (Canada, Vidéographe)



« Inattendu » est l'adjectif *compendium* pour ce poème-écrit-chanté malgré son titre des plus banals dénotant une identité de femme. Certes l'onomastique n'est pas si canadienne mais encore... et son portrait renvoie à tant de femmes, prises par le modèle de soumission au mari puis aux fils et des inquiétudes ainsi induites.

Pourtant l'inquiétude sourd en mots du quotidien, en accents de poésies sensibles qui effleurent le dire, ne s'appesantissent pas, flottent en accents antiphrases à la douleur qu'elles suggèrent. Elle le fait dans la répétition de la mort du mari provoquée par le cancer mais aussi à la guerre, « l'année dernière » mais aussi « à la guerre », et ce, malgré les soins qu'auraient dû apporter les trois fils médecins et elle-même infirmière... Se tisse, ainsi, se décrit mais sans violence et sans épines une vie décevante, de fatigue, d'attente vaine. Cela, la voix le chante, calfeutrée, sans révolte avant une psalmodie en mode musique orientale alors que sa description d'une femme vieillie, aux cheveux teints en rouge, buvant trop, en surcharge pondérale est exclue du champ. Au contraire, des plans le plus souvent calmes de lit se faisant, drap tendu, oreiller posé renvoient aux activités longtemps réservées aux femmes quand seul le chant les rapproche de la maladie, de la mort. En effet, le contrepoint porte le film, puisque c'est l'éclosion de fleurs aux cents pétales ou plus simples, en variation de genre et de couleur ; sans recherche de signes particuliers attachés à un langage des fleurs, l'iris succède à la rose ou aux orchidacées ou aux lilacées, les jonquilles varient du fortement au plus légèrement jaune. Les fleurs fleurissent en plusieurs points et se referment, métaphore de la mort ainsi glissée. Surgissent des images en fragments d'un corps d'homme ; homme encore jeune, désirable, aux lèvres charnues, au dos large, au buste droit qui répond à la beauté des fleurs, à leur couleur/valeur ajoutée.

SCREENINGS

Prép'art

Le visible concerne le désir tu, retenu, étouffé ; celui dont la frustration entraîne à boire et à se laisser aller avec de rares croisements des mains. Quant aux changements d'axe du corps, il pourrait, sans la parole de la maladie, être provoqués par le regard désirant, en être le corps apprécié ; la pixellisation, le manque de netteté connotant le regret mais pas expressément la maladie d'autant que le teintage léger des espaces en adoucit l'aspérité.

Il transforme aussi la douleur du souvenir de l'enfance, dont les paroles d'une première chanson sont enchâssées disant le pays d'origine perdu de madame Jarrar : *Abneti Alsaghira/Ma petite fille*. Ces mots attestent que, au-delà du désir masculin et de l'emprise masculine, se réserve un lieu impossible à oublier, celui qui manque le plus, le lieu de l'enfance, le lieu de la mère à sa fille.

Madame Jarrar a quatre enfants
Quatre garçons
Ils sont tous grands
Son mari est mort à la guerre
L'année dernière
Madame Jarrar est infirmière
Trois de ses fils sont médecins
Le plus jeune sera comédien
Pour passer le temps Madame lit
Elle cache ses livres sous son lit
Et ne les prête pas
Depuis qu'elle a beaucoup vieilli
Elle se teint les cheveux en rouge
Madame Jarrar aux cheveux rouges
Ne sait plus très bien ce qu'elle dit
Madame boit trop mais elle s'en fout
Faut bien qu'elle tienne le coup
Madame Jarrar ne sait plus trop
Pour qui elle boit, c'qu'elle a en trop
Faudrait qu'elle perde des kilos
Abneti Alsaghira / Ma petite fille
Si elle pouvait elle changerait

16 - 24
OCTOBER
2021
TRANÅS (SWE)

Tranås at the Fringe

INTERNATIONAL ARTS FESTIVAL



HOME

PROGRAM 2021

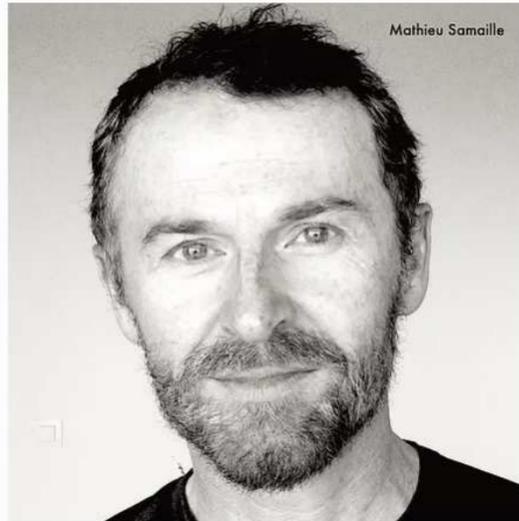
FILM 2021

ARTISTS 2021

MEET THE TEAM 2021

PREVIOUS YEARS

CONTACTS



Mathieu Samaille



Michel Pavlou



Miglė Križinauskaitė-Bernotienė



Mike Hoolboom



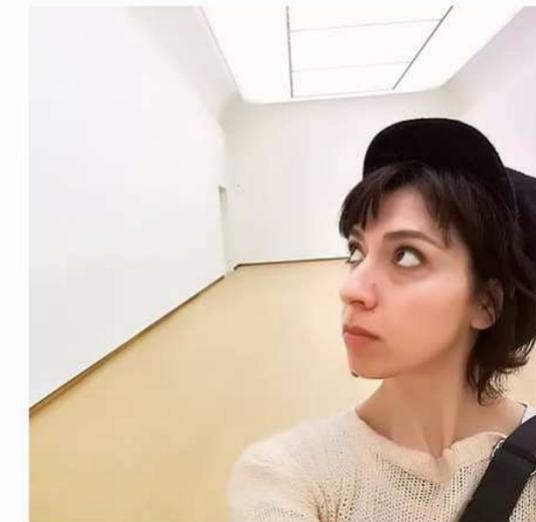
Peter Klausz



Phryne Konti



Romina Ortega



Ronak Naderi

Athens 17th Digital Arts Festival



Through the power of suggestion, my video poem unites senses and sensations, inner and external rhythms and changes in time.

A dull landscape and the daily routine unfolds before Mrs Jarrar; inside of her, emotions and memories jostle against each other as she remembers the young body of her deceased husband, still the object of love and desire.

Antiquated images, as worn out as the protagonist, explore this body, loved and cared for, gnawed by cancer: it's a place of loss, grief, memory but also comfort.

In the autumn of her life, Mrs Jarrar can still hear her mother's voice singing to her 'Abneti Alsaghira / My little girl'; inside, she still feels like the little girl she once was.

BY MATHIEU SAMAILE (CA)

Mathieu Samaille was trained in literature, acting and digital arts. He worked in London, Paris and presently in Montreal. Since 2018, he's been creating Video-Poems, an experimental form of arts which explore the synesthesia between text, sound and images. Thanks to his long experience in trans-arts, including directing and editing, he enjoys making this avant-gardist genre which anchors poetry in the 21st century digital processes. He was awarded by the Grand-Prize of Video-Poetry at the Montreal Poetry Festival 2019 and his work has gained the support of The Canada Council for the Arts.

IN 2021, VIDEO ART



- Du 11 au 14 octobre de 17h à 21h
- Le 15 octobre de 14h à 18h

Dans mes vidéo-poèmes, les mots, les sons et les images s'associent afin de créer des effets de synesthésie à plusieurs niveaux : c'est de la poésie en plusieurs dimensions.

Mort un moment a été inspiré par le suicide de deux de mes sœurs et le cancer fatal de mon père.

Ce fil conducteur bouleversant a donné naissance à un ensemble plus enveloppant qu'éprouvant, car il y a de la douceur à se sentir proche de l'être absent, il y a de la douceur à apaiser une réalité brute, universelle, en la sublimant dans une œuvre.

Grâce aux outils numériques, je travaille par couches d'images et de son pour rendre compte de l'entrelacs poétique que l'on crée en soi quand on est plongé dans son for intérieur, arrimé aux sensations et aux visions que l'on a d'un être qui nous manque. Le thème est traité avec variations : chaque expérience de la disparition d'autrui est unique, symbolique et toujours fragmentaire. Des images tournent en boucle et se transforment, comme nos souvenirs dans les moments de fusion avec l'être qui obsède notre pensée, un état dans lequel c'est aussi nous-mêmes qui disparaissions, un état par lequel, progressivement, nous-mêmes évoluons.

C'est un parcours de réminiscences, de fuite, de manque, de prise de conscience et de nouvelles perceptions auquel je vous convie, un espace intermédiaire, entre conscient et inconscient, où tout un chacun se rejoint au-delà de la culture, dans le monde caché des sens.

Avec le soutien du Conseil des arts du Canada (volet Arts médiatiques).

- Textes, vidéographie, composition et édition : [Mathieu Samaille](#).

Installation au festival Phénoména - Montréal 2022



Programme membres de la galerie B312



Mathieu Samaille
Mort un moment | Installation
Festival Phénomena de Montréal

11 octobre au 15 octobre 2022

Ailleurs, dans d'autres festivals :
Madame Jarrar | Vidéo-poème
Timeless Awards, Wrocław, Pologne et **Revolutions per Minute**, Cambridge
– Harvard University, États-Unis
Partir (Feeling Blue) | Vidéo-poème
Bideodromo - International Experimental Film and Video Festival, Bilbao,
Espagne

Crédit photo : Mathieu Samaille



Marie-Syrine Daigneault
Période de forte activité
Produit rien, Montréal

13 octobre au 16 octobre 2022 | Vernissage samedi 15 octobre à 17 h

Crédit photo : Vincent Lafrance



Julie Trudel
In search of unseen colours: strategies to go beyond the use of colour in a painting practice | Conférence en ligne
The Colour Research Society of Canada (CRSC)

19 octobre 2022, à 19 h

Crédit photo : Alex Pouliot



La Famille Plouffe
Coups d'fil coups d'cœur
L'Entrepôt - Complexe culturel Guy-Descary, Montréal | En étroite
collaboration avec l'Atelier le Fil d'Ariane

21 octobre au 18 décembre 2022

Crédit photo : La Famille Plouffe



Nicole Panneton
Animale, viscérale, pas banale
Galerie Passage des membres du Centre des arts actuels Skol, Montréal

10 novembre au 17 décembre 2022

Crédit photo : Nicole Panneton

Installation aux XXVIe Rencontres Internationales Traverse - Toulouse - 2023

Mort, un Moment

Une installation vidéo-poétique de Mathieu Samaille



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Mathieu Samaille – *Mort, un Moment (Momently Gone)*

Installation | Canada (Montréal)

Mort, un Moment (Momently Gone)

Mes vidéo-poèmes associent les mots, les sons et les images de façon à créer des effets sensoriels à plusieurs niveaux.

Le thème de *Mort, un Moment*, que je développe en cinq variations, a été inspiré par le décès brutal de deux de mes sœurs et le cancer qui a emporté mon père.

Toutefois, l'ensemble est plus enveloppant qu'éprouvant, car il y a de la douceur à se sentir proche de l'être absent, il y a de la douceur à apaiser une réalité brute, universelle, en la sublimant dans la création.

Dans l'esprit du palimpseste de cette édition des *Rencontres Traverse*, optant pour le numérique, j'ai composé par couches d'images et de son pour répondre à l'entrelacs poétique vibrant en soi, quand le for intérieur est arrimé aux sensations et aux visions que l'on garde d'un être qui nous manque.

Chaque expérience de la disparition d'autrui est unique, symbolique et toujours fragmentaire : des images tournent en boucle, se transforment, comme le font nos souvenirs dans les moments de fusion avec l'être qui obsède notre pensée, un état dans lequel nous-mêmes disparaissions aussi, un état par lequel, progressivement, nous-mêmes évoluons.

Mort, un Moment forme un parcours de réminiscences, de fuite, de manque, de prise de conscience et de nouvelles perceptions en un espace intermédiaire, entre conscient et inconscient, où chacun se rejoint au-delà de la culture, dans le monde caché des sens.

Site de l'artiste

[< Previous](#)

[Next >](#)

[CONTACT](#)

[FACEBOOK](#)

[TWITTER](#)

[INSTAGRAM](#)